

Accueillir les questionnements de l'intime et orienter

Entretien avec Cédric Descamps, chef de service, **Géraud Souillac,** éducateur spécialisé, **Louis Avé,** psychologue clinicien, point accueil écoute jeunes (PAEJ) de Créteil-Cachan (Val-de-Marne), sous la direction de Nathalie Casale Bourgeois, directrice d'établissement au sein de de l'association de protection de l'enfance Espoir-CFDJ qui gère le PAEJ de Créteil-Cachan.

La Santé en action : Quelle est la mission du point accueil écoute jeunes ?

Cédric Descamps, Géraud Souillac et Louis Avé : Le point accueil écoute jeunes (PAEJ) est un dispositif national, déployé au niveau départemental par plusieurs structures. Celui de Créteil-Cachan est porté par l'association de protection de l'enfance Espoir-CFDJ. Nous accueillons les

11-25 ans qui ressentent des difficultés ou qui se posent des questions, parfois en compagnie de leurs parents. Notre action est clairement préventive, puisqu'elle a pour but de faciliter l'entrée de ce public dans une démarche de soin ou d'accompagnement. Les entretiens peuvent être individuels ou collectifs. Outre la gratuité, l'anonymat et la confidentialité sont garantis. Nous sommes aussi dans une démarche d'« aller-vers », avec des interventions dans les collèges, les lycées, les maisons de quartier, les missions locales, etc. En résumé, dans les lieux de vie fréquentés par les jeunes. Nous abordons des problématiques très variées, celles de la préadolescence avec les collégiens ou celles des jeunes adultes, qui ne sont pas les mêmes notamment par rapport à la sexualité. Elles peuvent être relativement simples – un adolescent nous dit : « Je suis tombé

L'ESSENTIEL

▣ **Le point accueil écoute jeunes (PAEJ) de Créteil-Cachan (Val-de-Marne) accueille anonymement et gratuitement les 11-25 ans qui éprouvent une souffrance psychologique et/ou des difficultés familiales, scolaires, professionnelles. Le questionnement sur la vie amoureuse et sexuelle peut surgir dans un second temps, lorsqu'une relation de confiance est établie avec les éducateurs et les psychologues. Si leur formation généraliste permet à ces derniers d'aborder le sujet dans une visée éducative, ils souhaitent toutefois davantage s'aguerrir, notamment pour l'animation d'ateliers collectifs.**

amoureux, mais je ne sais pas comment lui dire. » – ou beaucoup plus graves, quand un jeune est confronté à des idées suicidaires ou qu'il souffre d'un



© DIMA-Grand Palais / Jean Potthier

Dossier

Éducation à la sexualité pour les jeunes : une approche globale et positive

début de psychose. Notre mission consiste à évaluer leurs problèmes, leur apporter un premier soutien, puis les orienter vers les structures *ad hoc* qui vont pouvoir les prendre en charge, qu'il s'agisse d'un problème médical, psychologique, d'orientation scolaire ou d'insertion professionnelle, d'accès aux droits, à la culture, aux loisirs, etc. Le champ est vaste.

S. A. : *Quelle est la part de l'éducation à la vie affective et sexuelle dans votre activité ?*

C. D., G. S. et L. A. : L'éducation à la vie affective et sexuelle est rarement la porte d'entrée dans les échanges que nous avons avec les jeunes. Leur vie psychique, émotionnelle, ce qu'ils vivent au quotidien, les symptômes d'un mal-être au sein de la cellule familiale ressortent en premier lieu. Par ailleurs, nous ne sommes pas identifiés comme un lieu de prévention « santé sexuelle ». Si un problème est directement évoqué, comme une grossesse non désirée, nous adressons la personne vers des partenaires qualifiés, que ce soit l'infirmière scolaire, le planning familial ou le service d'orthogénie de l'hôpital du Kremlin-Bicêtre, qui est un centre de référence en France. Le thème de la vie affective et sexuelle peut émerger au cours de l'accompagnement, parce que nous aurons échangé avec les jeunes sur d'autres domaines de leur vie, peut-être plus aisés à aborder ; parce que la confiance est établie avec eux ; ou parce que les parents nous sollicitent : « *Mon enfant me pose des questions sur la sexualité, et je ne sais pas comment y répondre.* » Dans ce cas, nous restons dans une visée éducative, et ceci entre dans notre mission. En revanche, si un adolescent se questionne sur son orientation sexuelle ou sur son genre et qu'il le vit mal, il y a une dimension psychologique que nous ne pouvons pas traiter. Nous allons alors le mettre en lien avec des professionnels pour qu'il puisse bénéficier d'un soutien adapté. La vie affective et sexuelle demeure toutefois loin derrière d'autres préoccupations. Chez les jeunes que nous avons reçus en 2022, elle représentait environ 13 % des problématiques traitées, loin derrière la souffrance psychologique (88 %), les problèmes familiaux (57 %), les

difficultés scolaires (37 %) ou même la vie sociale et relationnelle (28 %). En 2022, 400 jeunes ont bénéficié d'entretiens individuels et 800 adolescents ou jeunes adultes ont été vus en ateliers collectifs.

S. A. : *Avez-vous suivi une formation pour animer des discussions portant sur la sexualité ?*

C. D., G. S. et L. A. : Non, mais notre formation initiale d'éducateur ou de psychologue nous a apporté des connaissances, permettant de parler de sexualité avec les adolescents. Lorsque le sujet surgit dans une discussion plus générale, nous cherchons à l'ancrer dans le thème de la rencontre avec l'autre, la façon d'accéder au désir, la manière dont se crée un lien avec une personne qui n'est pas de sa propre famille, etc. Nous nous formons aussi beaucoup par l'expérience, grâce à des lectures, en assistant à des séminaires, mais aussi en échangeant régulièrement avec les partenaires, ce qui nous fait découvrir d'autres pratiques. Néanmoins, nous souhaiterions bénéficier de modules complémentaires, car ce thème, toujours un peu tabou, n'est pas aisé à aborder en entretien individuel ou en atelier collectif. En effet, si nous devons répondre à une demande d'intervention centrée sur ce thème, il ne faut pas improviser. Lors d'un colloque, nous avons identifié un outil intéressant, présenté par un membre du centre régional d'information et de prévention du sida et pour la santé des jeunes (Crips) Île-de-France. C'est un outil de médiation pour animer des ateliers de groupe sur la sexualité ; nous devrions y être formés dans les prochains mois.

S. A. : *Rencontrez-vous parfois des difficultés sur ce terrain de l'échange ?*

C. D., G. S. et L. A. : Nous sommes des intervenants généralistes, et nous tenons à le rester. Il n'y a pas d'intérêt à se spécialiser, car nous ne sommes pas un centre de référence sur la sexualité. Notre travail, c'est avant tout de répondre aux questions de base, et de faire le lien avec d'autres structures, quand des besoins sont constatés. Il nous semble aussi important de rester humble quand on intervient auprès des jeunes, car eux

aussi ont beaucoup à nous apprendre sur leur sexualité. Si l'on se positionne en « sachant » avec des réponses préfabriquées, les adolescents ne se sentent pas compris. Il faut partir de leur vécu pour introduire des notions comme le consentement, le respect mutuel, la communication. Et ces notions sont au cœur de la rencontre que nous avons avec eux, de notre posture professionnelle. L'accompagnement proposé par le PAEJ repose sur la libre adhésion, il n'y a pas d'injonction de soin. Donc, après un premier rendez-vous, quand un jeune est d'accord pour revenir, nous pouvons dire qu'il s'initie à ce qu'est le consentement.

S. A. : *Voyez-vous une évolution de la sexualité des jeunes nécessitant que vous soyez mieux formés ?*

C. D., G. S. et L. A. : Les adolescents posent généralement le même genre de questions. Nous retrouvons les mêmes stéréotypes sur la femme-objet, l'homophobie, etc. Les collégiens notamment peuvent avoir des positionnements très rigides, arc-boutés sur des certitudes morales. Nous ne pouvons nous positionner en mode « militant LGBT », sinon, à leurs yeux, nous ferions partie « du système ». Toutefois, nous rappelons que notre action de professionnels s'inscrit dans un cadre légal, celui de la loi républicaine, où prime le respect des individus. Notre rôle est de contribuer à complexifier leur mode de pensée ; et lors des séances en groupe, de permettre les échanges tout en préservant l'intimité de chacun. C'est surtout la société des adultes qui s'inquiète de la sexualité de sa jeunesse. Les pouvoirs publics en font depuis deux ans une priorité à cause de l'accès à la pornographie facilité par Internet, ou en raison de la prostitution des mineurs. La pornographie accessible sans contrôle nous paraît le problème le plus contemporain, car il s'agit d'une façon délétère pour les adolescents de découvrir la sexualité. Cependant, ce ne sont pas les acteurs de terrain, à leur modeste mesure, qui vont pouvoir le résoudre. Cela relève d'une responsabilité collective. ■

Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.